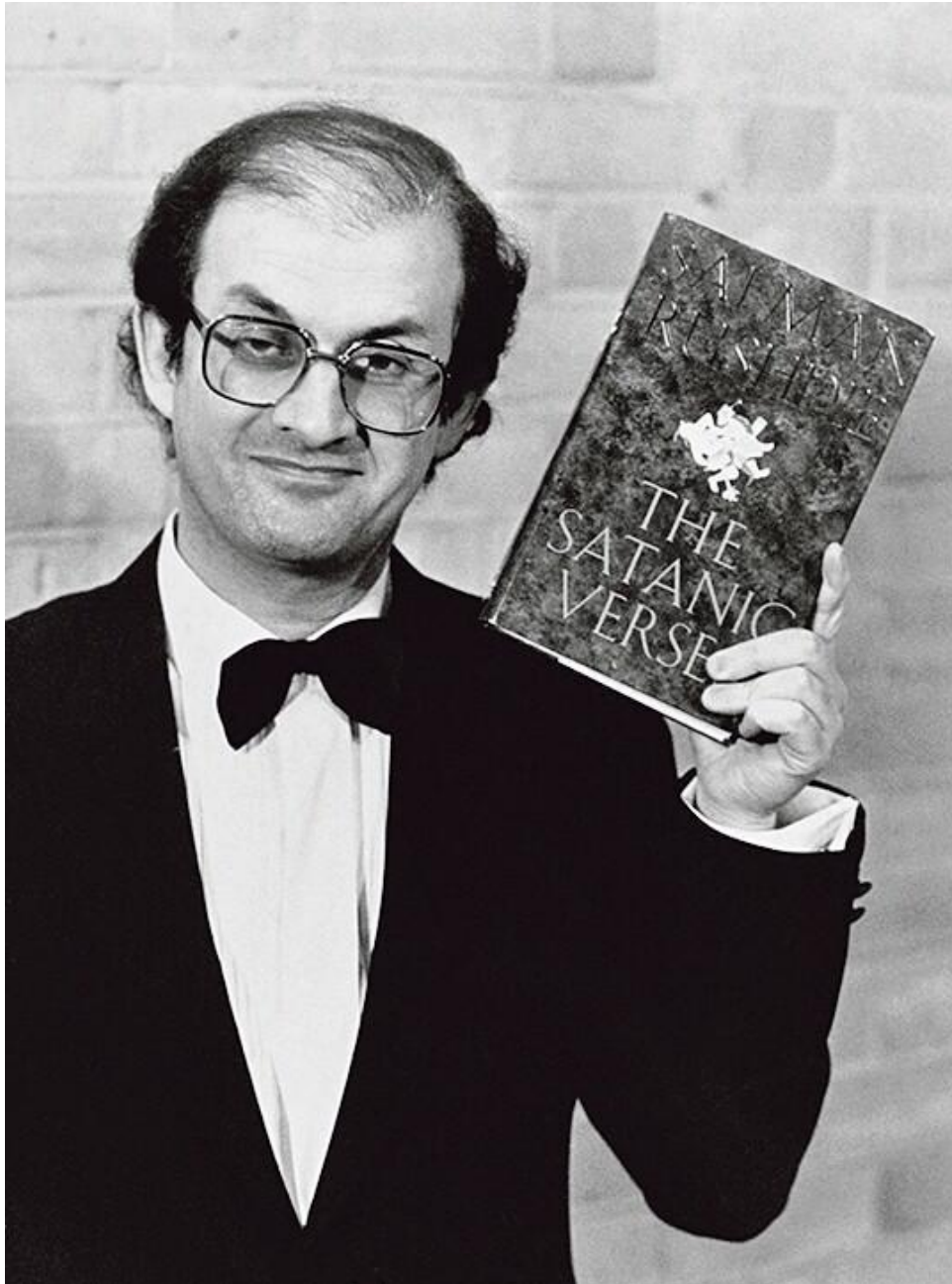


International

Un conteur hors pair dont la vie a basculé avec la publication des « Versets sataniques »

Thierry Clermont



Salman Rushdie (ici, en 1989) montrant son roman *Les Versets sataniques*. - PA Photos/ABACA

C'EST en 1981, sept ans avant la publication des *Versets sataniques*, que Salman Rushdie commence à attirer l'attention du monde des lettres anglo-saxonnes. Cette année-là, l'écrivain britannique, originaire de Bombay, et formé au King's College de Cambridge, remporte, à 34 ans, le prestigieux Booker Prize. L'ouvrage couronné est son deuxième roman, intitulé *Les Enfants de minuit*, une manière de conte allégorique déroulant l'histoire de l'Inde entre son

accès à l'indépendance en 1947, année de la naissance de Rushdie, et la fin des années 1970, et ce, à travers le narrateur, Saleem Sinai. Un succès qui se confirmera avec des dizaines de traductions à travers le monde. Unanime, la critique le considère alors comme un des meilleurs espoirs de la littérature britannique, aux côtés de Martin Amis, Ian McEwan et Kazuo Ishiguro, romanciers qui depuis ont confirmé leurs talents.

Deux ans plus tard, il écrit *La Honte (Shame)*, roman qui a pour cadre le Pakistan, et où sont dépeints les dirigeants du pays, dont le président Ali Bhutto. L'ouvrage est récompensé en France par le prix du Meilleur livre étranger.

Publiés à l'automne 1988, *Les Versets sataniques*, roman fort de quelque 500 pages, se présente comme un patchwork articulé en neuf chapitres, mettant en scène deux protagonistes imaginaires : la star de Bollywood Gibreel Farishta, dont les rêves sont retranscrits par le narrateur, et Saladin Chamcha. Le titre du roman fait référence à de supposés versets que le prophète Mahomet, inspirés par le Diable, aurait prononcés ou écrits ; versets autorisant la vénération d'autres divinités qu'Allah. Un épisode transformé par Rushdie, athée, et né de parents musulmans, et qui fait l'objet du chapitre II du roman, sous le titre « Mahound ». Pour le reste du livre, où sont abordés les thèmes de la violence, de l'exil, de l'identité et de l'aliénation, le sort et les oppositions des deux personnages ont pour toile de fond des événements réels, tels que la révolution iranienne, ou les émeutes de Brixton au début des années 1980.

Nouvelle identité

Dès la sortie du livre en septembre, deux députés musulmans indiens exigent l'interdiction du livre. Quelques semaines plus tard, sous la pression des islamistes, *Les Versets sataniques* sont interdits en Afrique du Sud, au Pakistan, en Indonésie, et dans la plupart des pays arabes. La suite, on la connaît, avec la fatwa de l'ayatollah Khomeyni en février 1989, les manifestations et les condamnations diverses, à travers le monde. La communauté internationale des écrivains, dans sa grande majorité, le soutient, Stephen King et Milan Kundera en tête.

Dans son autobiographie intimiste publiée en 2012 sous le titre *Joseph Anton* (empruntant les prénoms de Conrad et de Tchekhov), Salman Rushdie est longuement revenu sur cette affaire, évoquant sa vie de reclus traqué, son changement d'identité, son quotidien sous surveillance armée, son exil à New York, où il vit depuis le début des années 2000. Une destinée qui n'est pas sans rappeler, toutes proportions gardées, celle de l'Italien Roberto Saviano, condamné à mort par la mafia napolitaine, au lendemain de la publication de *Gomorra*, en 2006. Salman Rushdie y écrit notamment : « *Quand (...) était-il devenu irrationnel de détester la religion, quelle qu'elle soit, et de la détester avec force ? Depuis quand la raison était-elle redéfinie comme la déraison ? Depuis quand les histoires fantaisistes des superstitieux étaient-elles hors d'atteinte de la critique, de la satire ? Une religion n'était pas une race. C'était une idée, et les*

idées résistaient (ou s'effondraient) parce qu'elles étaient assez fortes (ou trop faibles) pour supporter la critique, non parce qu'elles en étaient protégées. »

Entre-temps, en 1991, le traducteur italien des *Versets sataniques*, Ettore Capriolo, est grièvement blessé dans un attentat islamiste, et son homologue japonais, Hitoshi Igarashi, est mortellement poignardé. Deux ans plus tard, l'éditeur norvégien du livre, William Nygaard, - réchappe d'une fusillade, à Oslo.

Au cours de l'hiver 2019, de passage en France, Rushdie avait déclaré : « *Trente ans ont passé. Maintenant tout va bien. J'avais 41 ans à l'époque, j'en ai 71 maintenant. Nous vivons dans un monde où les sujets de préoccupation changent très vite. Il y a désormais beaucoup d'autres raisons d'avoir peur, d'autres gens à tuer...* »^[1]_{SEP}

Rushdie aura attendu sept ans pour donner un roman succédant au livre accusé de blasphème, si l'on excepte le conte écrit pour son fils, Zafar, né en 1979 de son premier mariage : *Haroun et la Mer des histoires*. Il s'agit du *Dernier Soupir du Maure* (The Moor's Last Sigh), dans lequel il brosse un superbe portrait de femme, celui de la peintre fictive Aurora Zogoïby. Suivront *La Terre sous ses pieds* (1999) et *Furie*, deux ans plus tard.

Changement de registre

En 2015, il avait publié un conte merveilleux, inspiré des *Mille et Une Nuits* : *Deux Ans, huit mois et vingt-huit nuits*, salué en ces termes dans *Le Figaro littéraire*, un an plus tard, au moment de sa traduction, toujours chez Actes Sud : « *Comme souvent chez Rushdie, il y a dans le roman une contagion des histoires. Comme si ce qu'on lui reprochait (d'en faire trop, pour aller vite) était cette fois-ci sciemment cultivé, non par provocation, mais pour tester ses propres limites.* »^[1]_{SEP}

Changement de registre en 2017, avec *La Maison Golden*, roman satirique new-yorkais portant sur les huit années des deux mandats de Barack Obama. Dans la même veine, on placera son 12e roman, inspiré par Miguel de Cervantès (un de ses maîtres, avec Saul Bellow) : *Quichotte*. Il y conte l'histoire de Sam DuChamp, un modeste auteur de romans d'espionnage, qui recrée le personnage de Quichotte, sous forme d'un modeste représentant de commerce à l'esprit nébuleux, obsédé par les programmes de télévision, et qui tombe follement amoureux de Miss Salma R., une reine du petit écran.^[1]_{SEP} C'est là son dernier roman paru à ce jour, c'était en 2019.^[1]_{SEP} Et son prochain opus est déjà annoncé pour février 2023 ; son titre : *Victory City*.